



grands et petits, légers et lourds, depuis l'écureuil qui sautillait en croquant une noisette, jusqu'à la girafe qui s'élevait au centre du groupe, comme un clocher au milieu du village.

A tire d'aile arrivaient les vautours, les condors, les aigles et les gypaètes, les grands ducs et les scops, oublieux de leurs instincts guerriers, à présent pacifiques et débonnaires, car ils avaient passé avant de venir au-dessus des bois de La Haye, où se tenait la conférence de la Paix.

En bataillons serrés, voici les perruches bavardes, les hérons au long bec, les outardes grêles, les urubus goitreux et les courlis délicats ; les casars à casques s'étaient improvisés pompiers et traînaient une échelle ; les pingouins et les manchots allaient d'une allure posée et claudicante.

Hop ! C'est le galop des jaguars et des tigres, fraternisant pour un soir avec les élans, les chevreuils et les lamas ; les dromadaires demandaient où étaient les rois Mages.

L'Ane se mit à braire au clairon.

En route !

Et ce fut un cortège imposant qui s'avancait derrière la robe blanche du petit Jésus tout lumineux.

C'était la procession des bêtes.

Le paon tout tacheté de beryl et d'émeraude, étalait l'ostensoir de ses plumes chatoyantes ; de tous les colombiers, pigeons et ramiers arrivaient, et leurs ailes blanches étendues faisaient à Jésus un dais de duvet neigeux, éblouissant et sonore.

Le rôle de suisse avait été naturellement dévolu à Fours de Berne, fier de son sabre en sautoir et de son bicorné à galons d'or.

Les rhinocéros avaient allumé le bout de leurs cornes nasales et les portaient comme des cierges.

Les gorilles et les chimpanzés avaient taillé des troncs d'arbres en forme de crosses épiscopales qu'ils tenaient en guise de leurs habituelles massues.

Le grave éléphant soufflait de la trompe dans l'ophicléide, et les bisons trapus meuglaient matines.

L'enfant Jésus allait en tête. De loin on eût dit une petite étoile brillante guidant la marche d'un exode tumultueux.

On arriva à la forêt prochaine.

Le spectacle était grandiose.

Messire Ane dit :

—Tudieu ! Cela est beau ! Ces ânes d'hommes n'ont jamais rien vu ni fait de pareil.

La forêt s'étendait à l'infini, formant au-dessus du cortège une nef élevée de verdure et de branches inclinées, et les troncs des arbres se dressaient hauts et parallèles, semblables aux piliers trilobés des cathédrales ; par les intervalles des rameaux, des pans du ciel nocturne apparaissaient ; ils étaient diaprés d'or et d'argent, car les étoiles scintillaient entre les flocons suspendus de neige cristalline, sur un fond bleu lapis lazuli ; et c'étaient les vitraux de la nef colossale, éblouissante.

Des milliers et des milliers de petits vers luisants étaient accourus pour que la fête fût plus belle, et ils couvraient les branches, les feuilles, les brindilles, les fébrilles, jusqu'à la voûte, et on eût dit une cathédrale phosphorescente dont les murs étaient faits de lucres et abritaient une foule qu'on eût dit, dans cet étincellement féérique, dans cette illumination de petits flambeaux vivants, plus nombreux que les sables du chemin.

Sous la verdure flamboyante, les bêtes firent une cérémonie. Les castors eurent vite fait de construire l'autel, et le boa constricteur l'enlaça de ses orbes, comme d'une corde, pour en maintenir les planches, toutes tapissées de papillons aux nuances dorées et irisées.

